Les antisèches de l'Opéra

Les Contes d'Hoffmann | Pour aller plus loin

Complément à l'Antisèche de l'Opéra *Les Contes d'Hoffmann | L'essentiel*

L'interview du compositeur

Jacques Offenbach (1819-1880)

D'OÙ ME VIENT MA PASSION POUR LA MUSIQUE ?

J'ai grandi en Allemagne au sein d'une famille modeste mais entièrement tournée vers la culture. Mon père était professeur de musique et de composition, mais aussi musicien à la synagogue de Cologne. Je suis le petit dernier d'une fratrie de 7 enfants et, bien que ma mère m'ait enseigné le violon, **je me tourne, dès 9 ans, vers le violoncelle**. À 14 ans, je quitte Cologne pour Paris et suis admis au Conservatoire mais j'y suis assez indiscipliné et je quitte rapidement l'institution.

MON OCCUPATION PRÉFÉRÉE ?

J'aime composer ma propre musique. J'ai pourtant dû prendre mon mal en patience avant d'entendre celle-ci jouée en public avec des succès mitigés. J'ai alors une idée : créer mon propre théâtre ! En 1855, je loue un petit théâtre sur les Champs-Élysées à Paris et je crée « le Théâtre des Bouffes-Parisiens ».

UNE CRÉATION DONT JE SUIS FIER ?

J'ai beau être à la tête d'un théâtre, je ne suis pas libre pour autant : je reste soumis à la censure ! Les œuvres qui sont jouées dans mon théâtre doivent ainsi suivre des critères très précis : un seul acte et quatre personnages maximum. Je pense que, loin de freiner ma créativité, ces restrictions ont orienté mon travail. De pièces en pièces, je dessine les frontières d'un genre nouveau : celui de l'**opéra-bouffe**. Je décrirais ce genre comme une sorte de farce mais dont la musique est ambitieuse et qualitative. **Ce nouveau genre permet à ma carrière de littéralement prendre son envol** en 1858 avec l'incroyable succès d'*Orphée aux enfers*.

MON PRINCIPAL DÉFAUT ?

La gestion, les dettes, les factures… **J'ai un certain sens de la démesure** lorsque je « monte » un spectacle. Cela m'a joué quelques tours, notamment financiers. J'ai souvent dû me résoudre à vendre des biens et à repartir en tournée pour renflouer mes caisses et sauver mes projets de la faillite !

UN TRAIT DE MON CARACTÈRE ?

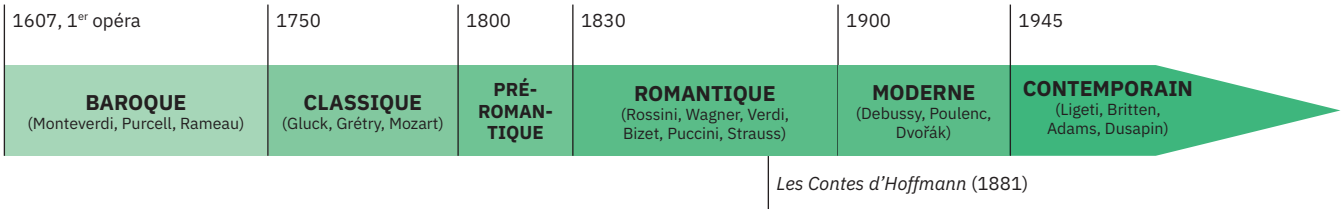
Astucieux et **déterminé**, j'ai parfois fait preuve de beaucoup d'inventivité pour contourner la censure… Un exemple : en 1857, dans *Croquefer ou le Dernier des paladins*, je mets au point un stratagème pour contourner l'obligation de l'acte unique et des quatre personnages. J'imagine l'intervention d'un cinquième personnage muet qui brandit des pancartes. Cette ruse a permis de révéler au public les règles absurdes auxquelles mes œuvres devaient se plier. J'ai finalement obtenu un assouplissement des réglementations !

UNE DÉCOUVERTE INCROYABLE DE MON ÉPOQUE ?

J'ai vécu au XIXe siècle, un siècle de développements technologiques incroyables ! L'année de la création de *La Vie parisienne*, nous avons pu communiquer avec… l'Amérique grâce a des câbles télégraphiques posés sur le fond de l'océan Atlantique. Une révolution pour nous qui ne connaissions que les lettres !

Jacques Offenbach photographie par Félix Nadar

Musique, œuvre et contexte



QUELLE EST LA SOURCE D'INSPIRATION DE CET OPÉRA ?

En 1851, Jacques Offenbach assiste à Paris à une représentation des *Contes d'Hoffmann*, pièce de théâtre qui le fascine. En 1876, il apprend que l'un des deux auteurs de celle-ci, Jules Barbier, est en train d'adapter son œuvre en un livret d'opéra pour le compositeur Hector Salomon. Ce dernier accepte finalement de céder son projet à Offenbach. Se sentant proche de la mort, il veut plus que jamais laisser une trace durable et les *Contes* l'y aideront incontestablement…

POURQUOI PARLE-T-ON D'UNE ŒUVRE INACHEVÉE ?

Lorsque Offenbach entame l'écriture de sa partition, il est déjà très malade. Il meurt finalement quatre mois avant la première, prévue le 10 février 1881. *Les Contes d'Hoffmann* est d'ailleurs parfois désigné comme étant « le testament musical d'Offenbach », résultat de ses dernières volontés d'artiste. Lorsqu'il décède, l'œuvre n'est pas achevée. Il a terminé la partition chant-piano mais pas la partition pour les instruments de l'orchestre orchestré si ce n'est le prologue et le premier acte. Il a, de plus, effectué plusieurs versions, plusieurs modifications… laissant finalement un opéra à reconstituer et à terminer. Ernest Guiraud se charge de terminer l'orchestration… comme il l'avait fait pour un autre opéra célèbre : *Carmen* que le compositeur Georges Bizet n'avait pu achever.

IL EXISTE DONC PLUSIEURS VERSIONS DES *CONTES D'HOFFMANN* ?

Oh oui ! Et cela ajoute un aspect fascinant et complexe au chef-d'œuvre ! Le travail manuscrit d'Offenbach présentait déjà des versions différentes de certains passages, mais l'aspect inachevé de l'œuvre, surtout, est à l'origine d'une multitude de variations : sous prétexte qu'il n'existe pas de version définitive, chaque reprise est l'occasion de modifications. Pour la première déjà, le directeur de l'Opéra-comique à Paris exige la suppression d'un tiers de l'œuvre, trouvant celle-ci trop longue. Douze ans plus tard, la partie retirée est réintroduite mais l'ordre des histoires est modifié ; à Vienne, le prologue et l'épilogue sont supprimés ; à Berlin, deux personnages voient leurs propos échangés… donnant lieu à une œuvre multiple que ne cessent d'analyser les musicologues et artistes.

QUEL EST LE MORCEAU LE PLUS CÉLÈBRE DE CET OPÉRA ?

Sans aucune hésitation : la célébrissime *Barcarolle* du troisième acte, « Belle nuit, ô nuit d'amour …» ! L'un des airs d'opéra les plus célèbres du monde qui fait le bonheur des publicitaires et des cinéastes (*La Vie est belle, Titanic*, …). Ironie de l'histoire : ce morceau désormais emblématique de l'œuvre, à l'origine, n'a pas été écrit pour celle-ci ! Offenbach l'avait en effet produit pour un autre opéra, *Les Fées du Rhin*, et l'a « recyclé » dans *Les Contes d'Hoffmann*.

Le résumé complet de l'histoire

PREMIÈRE PARTIE

Entourée des esprits de la bière et du vin, la Muse, protectrice et inspiratrice des artistes, parle de son ami, le poète et musicien Hoffmann. Elle se désole de le voir amouraché de la frivole cantatrice Stella qui l'a pourtant blessé. Déterminée à ramener le poète dans ses bras, la Muse prend les traits d'un jeune étudiant, Nicklausse, qui accompagnera Hoffmann dans ses aventures fantastiques.

Entretemps, le conseiller Lindorf intercepte le valet de Stella, Andrès, qui accepte de lui remettre une lettre et une clé destinées à Hoffmann. Il a l'intention de prendre la place du poète au rendez-vous de Stella. Un groupe d'étudiants débarque alors bruyamment dans la taverne. Hoffmann les rejoint accompagné de son ami Nicklausse. Il leur propose de chanter le récit de ses amours.

Spalanzani, un inventeur un peu fou, prépare une réception où sera présentée sa fille Olympia. En réalité, Olympia est une merveilleuse poupée mécanique à laquelle l'inquiétant opticien Coppélius a fourni des yeux. Olympia se lance dans des acrobaties vocales qui provoquent l'admiration et l'enthousiasme d'Hoffmann. Resté seul avec elle, Hoffmann lui déclare son amour et prend son silence pour un aveu. Il est aussi amoureux d'elle que sourd aux avertissements de Nicklausse... Coppélius, en conflit avec Spalanzani, détruit finalement la poupée.

ENTRACTE

SECONDE PARTIE

Antonia chante une romance en rêvant de son bien-aimé Hoffmann. Son père, Crespel, lui rappelle qu'elle ne doit plus chanter car sa santé est délicate. Il craint qu'elle ne meure comme sa mère. Survient alors le diabolique Docteur Miracle qui prétend guérir Antonia. Il fait apparaitre le fantôme de sa mère, dont il a lui-même causé la disparition. Les deux chanteuses, encouragées par le docteur, chantent avec ardeur tant et si bien qu'Antonia meurt d'épuisement au grand désespoir d'Hoffmann.

ENTRACTE

TROISIÈME PARTIE

Nicklausse chante en duo avec une courtisane, Giulietta. Hoffmann leur donne la réplique en célébrant l'amour et le vin. Arrive alors Schlemil, l'amant de Giulietta, qui supporte difficilement la présence d'autres hommes. Parmi eux, le sorcier Dapertutto, qui charge Giulietta de voler le reflet d'Hoffmann en le séduisant. Après avoir tout perdu au jeu, Hoffmann tue Schlemil alors que Giulietta part au bras de Pitichinaccio, un de ses nombreux admirateurs. Hoffmann s'enfuit avec Nicklausse...

De retour à la taverne, Hoffmann, ivre, se résout à également perdre Stella, que Lindorf possèdera... Nicklausse reprend son visage initial, celui de la Muse, et l'accompagne avec des paroles emplies de sagesse.

Questions bonus

QUI ÉTAIT HOFFMANN ?

Ernst Theodor Amadeus Hoffmann est un écrivain et compositeur allemand des XVIIIe-XIXe siècles. Auteur de nombreux contes, il devient une figure majeure du romantisme et inspire de nombreux artistes…parmi lesquels Offenbach. Dans *Les Contes*, Hoffmann devient le personnage central d'histoires inspirées de trois de ses propres contes.

QU'EST-CE QU'UN OPÉRA FANTASTIQUE ?

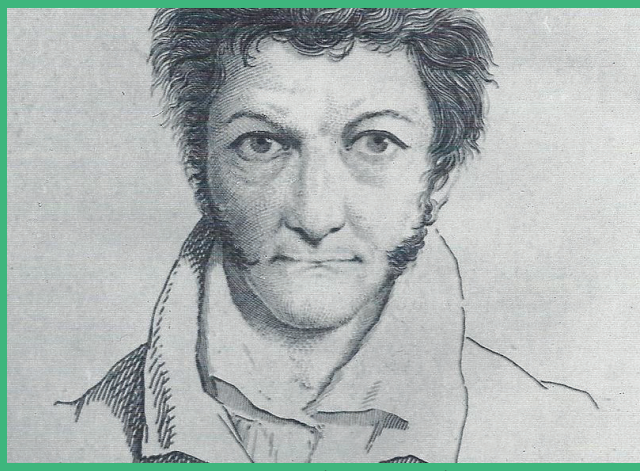
Il s'agit de l'étiquette la plus communément donnée aux *Contes d'Hoffmann*. Le fantastique se caractérise par l'intrusion du rêve, du surnaturel, du magique, dans le réel. Celle-ci brouille les frontières entre le possible et l'impossible, le logique et l'illogique, le vrai et le faux, produisant une atmosphère particulière. Dans l'opéra d'Offenbach, le héros est confronté à des personnages et des incidents qui dépassent et chamboulent le réel, provoquant peur et sentiment d'impuissance.

QUE REPRÉSENTENT LES PERSONNAGES PRINCIPAUX ?

Dans ce puzzle d'histoires, se distingue un quatuor de personnages. Au centre, Hoffmann, artiste mélancolique dont les récits dressent un portrait en trois temps : adolescent naïf, jeune homme sensible et ardent, homme mûr désabusé. À ses côtés, un personnage étrange : Nicklausse. Ce protagoniste à l'identité double est essentiel pour l'intrigue, à la fois ami étudiant réagissant aux emportements amoureux du poète et Muse de la poésie. Chaque histoire relatée est centrée sur une femme aimée distincte…quoique. Ne s'agit-il pas de plusieurs visages d'une seule et même personne ? Enfin, tout espoir amoureux du poète est brisé par un être maléfique, véritable incarnation diabolique, entité fantastique chamboulant le réel.

COMMENT METTRE EN SCÈNE CE CÉLÈBRE OPÉRA EN 2023 ?

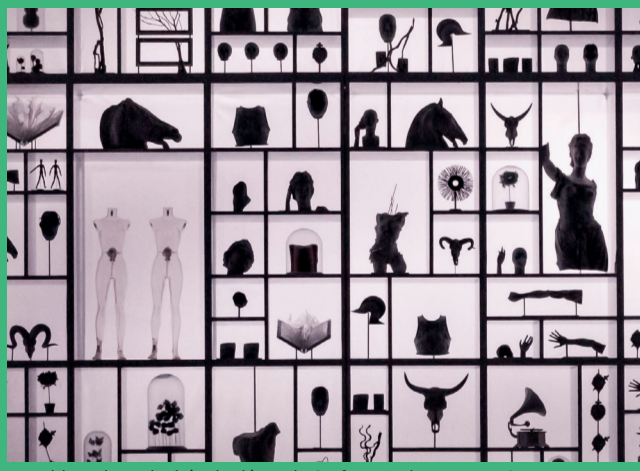
La mise en scène de Stefano Poda est moderne et esthétique. Elle vise à nous faire réfléchir sur le sens des choses dans un monde trop souvent guidé par l'apparence, la vitesse et les nouvelles technologies. Le metteur en scène a imaginé, comme décor, un immense cabinet de curiosité (il s'agit d'une pièce réunissant toutes sortes d'objets étranges, rares ou exotiques destinés à frapper notre imagination). Ce cabinet de curiosité représente l'effort d'Hoffmann pour rassembler toutes les pièces de son existence. Au centre de cet imposant dispositif, se trouve une roue. Elle représente alternativement la chambre d'Hoffmann, un vinyle géant et une roulette de casino. Sur le plateau, les trois héroïnes sont démultipliées et enfermées dans des vitrines. Trois couleurs dominent parmi les décors et les costumes : le blanc, le noir et le rouge.



Autoportrait d'E.T.A. Hoffmann - Musée Königsberg à Duisburg

Sur le plafond de l'Opéra, les Muses, inspiratrices des Arts sont peintes à la droite du Dieu Appolon

L'affiche du film de 1951, *The Tales of Hoffmann*, réalisé par Michael Powell et Emeric Pressburger, montre l'idéal féminin aux multiples visages



Le cabinet de curiosités du décor de Stefano Poda pour L*es Contes d'Hoffmann* © a. Humerose - Opéra Lausanne